



La feuille du discours - n° 0 - octobre 2012



DISCOURS ANALYTIQUE et SOCIÉTÉ

Chantal BELFORT

Partant du discours capitaliste énoncé en mathème par Lacan, nous sommes entraînés sur les rives des discours sur la société d'aujourd'hui, type de société qu'il avait ainsi, semble-t-il, anticipé dès 1969 (1), au gré des discours qui y siègent, plus éloignés les uns que les autres du discours analytique. Il en est de nommer par exemple les discours du maître et celui de l'universitaire (2) qui sont ceux qui entretiennent le sujet comme sujet divisé, \$, sujet assujetti en quelque sorte à son incomplétude qui fait complétude pour lui. Le discours politique, nous mène vers ce qu'il en est de l'individu et certains nous en disent de l'individualisme, ce qui nous détourne là encore du discours analytique qui ne considère pas le sujet comme de *l'individus*, mais comme de l'inconscient.

Une partie des discours actuels dans la société s'écoulent dans le fleuve du semblant, reliant le sujet au paraître plutôt qu'au parlêtre, au tout-vouloir-immédiatement-sans-forcément-faire-pour-obtenir, ou encore cela-va-venir-tout-seul, d'une toute-puissance sans cesse renouvelée dans les différents

champs de la société, plutôt qu'à une structuration psychique qui se serait investie de la castration accomplie au Nom-du-Père qui fait structure... Du discours analytique, nous parlerions de faire rupture avec la seule illusion d'une ère narcissique primordiale perdurante, le sujet s'acheminant hors l'espace de la loi phallique de l'Autre. Car cette loi symbolique de la castration libère l'enfant de cet enchaînement que fait perdurer la mère dans sa possession phallique, soucieuse seulement de son désir désirant qui ne peut qu'être vorace. Aujourd'hui, être le «centre du monde» de ce système du paraître devient l'un des principes retenus par les uns et les autres dans une société d'individualistes : «il faut à tout prix que je sois reconnu(e)», «si les autres ne me reconnaissent pas, je ne suis rien, pas grand chose»... n'entend-on dans les séances de l'expérience analytique.

Les discours dans notre société sont ceux de la consommation à tout prix, même sans besoin, qui entérinent voire renforcent une fixation de type oral et qui évacue - ou en tous cas essayerait de le faire penser ou croire - tout ce qu'il en est de la frustration, de l'impuissance qui pourtant perdurent. Alors même que le discours analytique nous emmène sur les berges d'une possible structuration psychique par ce qui crée forcément la frustration et l'impuissance inhérentes, à savoir la rupture de la loi pré-oedipienne par la castration posée par le Père, acteur actif dans ce qui fait l'expression d'une structure psychique post-oedipienne. Ainsi donc, les discours sociétaux actuels mettent à jour une tendance à une modélisation, une normalisation autour de l'expression de tout ce qui serait sensé systématiquement supprimer l'«angoisse» de frustration chez les enfants, et par suite les adultes, dans le sens où il est de l'immédiateté de la réponse à sa demande. Mais pourtant, il semble bien que cela ne conduise qu'à créer chez lui une immédiateté systématique de la répétition de sa demande. A faire tours et re-tours, comme nous le témoigne le tore, dans l'instant présent représenté comme un immédiat et seulement cela, portant à l'apogée une (s)ex-citation du désir qui lui, nous le savons, ne rime qu'avec pulsions et ne peut être éradiqué de l'espace de l'inconscient où il s'inscrit en refoulé, ni par le faire, ni par le dire à l'autre, hors le champ de l'expérience analytique. Ainsi donc, un mode de fonctionnement sociétal qui énonce le sujet en individu de la toute-puissance, où impuissance et frustration auraient (ou tendraient à) disparu (3), s'énonce en contradiction avec le sujet inconscient du discours analytique. Ce dernier en appelle de cette frustration à autoriser le sujet à rompre d'avec le désir désirant de l'Autre, grâce à l'avènement dans sa vie de la symbolique de la métaphore du Nom-du-Père annoncée dès la castration mammaire, arrachement premier du désir de la mère. Il en est pour exemple d'entendre ce bambin de dix-neuf mois qui parle avec une «totote» à la bouche et auquel le père le somme d'enlever ladite «totote» pour pouvoir parler et que les autres le comprennent... Autrement dit, malgré une mère excessivement présente et «collant le nourrisson, jusqu'à parler pour lui», vient d'être offert à l'enfant, par le Père, un début de liberté vers une autonomie d'être parlant, face à celle qui entretient sa possession de lui par ce qu'il en est de son désir le faisant désirant, repoussant (inconsciemment bien sûr) son appropriation d'un *Je*

spéculaire qui ferait un peu plus distance d'avec elle. Ainsi donc, une société qui entérinerait une telle fixation des enfants et, par conséquent des adultes, à cette période de l'oralité ne peut que produire des êtres assujettis à elle-même (la Société) devenue un substitut du grand Autre ce qui perpétue chez l'être l'imaginaire par le fantasme en place du symbolique qui est censé l'amener à devenir un parlêtre. Fabriquer du fantasme qui serait tel une réalité, permet aussi et ainsi de garder assujetti l'être jusque dans sa pensée ou ses croyances ; ainsi les jeux de guerre «plus vrais que la réalité» qui ne tiennent pas compte justement de la «vraie» réalité, les amours faciles, les mariages grandioses, les émissions où tout est pré-fabriqué donnant l'apparence et donc l'illusion d'un tout-pouvoir-obtenir dans l'immédiateté de l'émission à partir de ce qui a été demandé à Mère-télévision qui fait tromperie à faire croire que c'est ainsi que cela se passe dans la réalité.

Cette modélisation sociétale ne s'accorde ainsi qu'à une tendance inévitable de faire déni du discours analytique voire à la psychanalyse dans son entier qui inclus la métaphore du Nom-du-Père. Alors que se faisant fort d'un savoir de vérité et non de l'apparat, celle-ci aurait beaucoup à lui apporter, sinon apprendre. Nous sommes loin, dans le champ de la psychanalyse, de vouloir justifier ou de vouloir convaincre de quelque chose qui ne peut qu'échapper en dehors d'une analyse, l'inconscient, voire *un inconscient structuré comme un langage* qui ne peut que mettre en avant le langage au détriment du paraître. Nous ne pouvons nous soustraire au constat que l'excès de lois juridiques, de procès, depuis nombre d'années, cette volonté de chercher à tout contrôler, n'autorise pas une meilleure structuration et/ou organisation sociétale ou sociale, ni même individuelle, et n'apporte pas non plus ni le mieux-être tant attendu aujourd'hui, ni une structuration psychique qui ne soit pathogène, névrotique ou psychotique.

Le discours analytique ne nous en dit pas d'un idéal de société ou d'une société idéale où tous auraient été psychanalysés, comme épurés des failles autour de la castration oedipienne qui ne serait qu'une modélisation de plus. Mais il nous rappelle que l'être, même dans le déni, est un sujet de l'inconscient qui porte en lui un monde pulsionnel à apprendre et à apprivoiser, à maîtriser et à gérer autant que cela se peut. Il est certain que rencontrer en conscience le monde du désir et de la jouissance (4) ne peut guère s'appréhender que dans l'expérience analytique, lieu unique de la possible réactivation grâce au transfert qui à la fois provoque et fait mettre à bas l'illusion et le fantasme aux fins de mettre à mort l'imaginaire et en démasquant le réel laisser place à la structure symbolique. Et dans cette expérience, il ne peut y avoir de compromis, pas plus qu'il n'y en eût dans l'infans jusqu'à la castration oedipienne. Car en effet, une société en béance de castration, ne peut qu'appeler consommation itérative dans une recherche de remplissage du manque et de l'incomplétude pour y mettre fin, sans que cela se puisse dans la réalité, comme nous pouvons le voir dans la société actuelle. La société essaye de donner réponse à toutes demandes, véritable escroquerie puisque les réponses en nombre n'apportent jamais satisfaction. Ainsi donc, l'être dans

la réalité ne parvient pas à se satisfaire de ce qui est de la représentation, du semblant, pas plus qu'il n'obtient satisfaction en réponse à sa demande itérative, puisqu'elle n'est pas la demande de l'instant, mais bien celle inscrite de façon indélébile en l'inconscient.

C'est parce qu'il nous en dit sur l'imaginaire, le symbolique et le Réel que le discours analytique s'éloigne des autres discours qui se suffisent du semblant dans un monde du paraître, de l'apparence à ne pas voir au-delà, comme la psychanalyse nous autorise à le faire, au risque de nous dé-couvrir des parlêtres à se devenir.

(1) Le séminaire de J. Lacan, livre XVII en 1969. *Encore*, de J. Lacan, 1972-1973.

(2) Voir le détail dans la Lettre En-Dire d'octobre 2012, *Du discours analytique*, Chantal BELFORT et les séminaires de Lacan.

(3) Il en est ainsi du discours capitaliste de Lacan avec lequel le fantasme ($S \leftrightarrow a$) tend à être réalisé puisque toutes les places sont en position de réception.

(4) Il ne s'agit ici que de l'inconscient, espace du désir et de la jouissance en refoulement.